

Comité permanent de la science et de la recherche 14 juin 2022
131, rue Queen, 6^e étage
Chambre des communes
Ottawa (Ontario) K1A 0A6

Mesdames et Messieurs les membres du Comité,

Le présent mémoire offre le point de vue de l'Alliance anti-gaz de schiste du Nouveau-Brunswick (NBASGA) concernant l'étude du Comité sur les petits réacteurs nucléaires modulaires (PRM), et la proposition de soutenir leur développement à même des fonds réservés à l'action climatique, notamment par l'entremise de l'initiative Accélérateur net zéro.

La NBASGA est composée de groupes anglophones et francophones de la société civile à l'échelle de la province, qui travaillent depuis 10 ans à remplir deux mandats : garder les combustibles fossiles non conventionnels hors de la province (promesse tenue jusqu'ici), et promouvoir la transition vers une économie axée sur l'énergie propre en réponse à l'urgence climatique.

Les efforts de la NBASGA se sont traduits par la soumission d'arguments scientifiques sous forme d'affidavits à des tribunaux provinciaux, à des cours d'appel et à la Cour suprême du Canada, notamment en ce qui a trait aux gaz de schiste, au changement climatique et à la tarification du carbone.

Nous avons soigneusement examiné la question des PRM à la lumière de nos deux mandats et tenu compte des arguments de toutes les parties, dont ceux présentés devant le Comité. Puisque des témoins vous ont déjà parlé des études scientifiques détaillées réalisées à cet égard, nous n'allons pas les citer de nouveau dans le présent document, comme nous le ferions s'il était question de nouvelles études.

Nous voulons plutôt vous présenter nos analyses, raisons et conclusions (*en italique et précédées d'un astérisque **) d'après l'ensemble de la recherche.

La science du climat nous indique clairement que les effets catastrophiques de l'urgence climatique se font sentir plus tôt que prévu, entre autres parce que le monde n'a toujours pas pris les mesures rigoureuses qui s'imposent pour réduire rapidement les

émissions de gaz à effet de serre (GES) découlant de la consommation d'énergie. Ainsi, d'ici la fin de la présente décennie, il nous faudra avoir remplacé ou réduit radicalement notre consommation de combustibles fossiles.

Même les plus optimistes à l'égard des PRM conviennent que ceux-ci ne pourront pas devenir une source d'énergie de remplacement à une réelle échelle commerciale avant le milieu des années 2030. Les effets des GES s'accumulent; il est donc important de limiter la quantité émise dans l'atmosphère le plus rapidement possible.

**Par conséquent, nous croyons que les PRM ne devraient pas être un des principaux moyens utilisés pour contrer la crise climatique, puisque tout avantage potentiel ne pourra être réalisé que trop tard (voire jamais).*

**D'ici à ce que les PRM soient viables (s'ils le sont un jour), il est probable que l'on recourt encore aux combustibles fossiles actuels pour combler les besoins énergétiques, ce qui ne fera qu'exacerber la crise climatique.*

Quand il s'agit d'investir dans des projets énergétiques, c'est généralement un jeu à somme nulle. Il faudra faire des choix.

**Quant aux fonds publics et privés investis dans les PRM, il serait plus judicieux de les dépenser en solutions qui répondront immédiatement et directement à nos besoins énergétiques et climatiques, comme l'utilisation de sources éprouvées et économiques d'énergie renouvelable, l'agrandissement de notre réseau électrique pour une électrification nationale, et l'application de pratiques favorisant l'efficacité énergétique et la conservation afin de réduire la demande énergétique.*

Vu l'imminence et la gravité de l'urgence climatique, nous devons largement nous rabattre sur les technologies que nous savons efficaces. Les diverses technologies proposées pour les PRM demeurent plus ou moins théoriques ou non éprouvées. Sachant que même les technologies éprouvées mettent de nombreuses années à se tailler une place digne de ce nom sur le marché, nous doutons là encore que les PRM puissent un jour faire partie de la solution.

Nous l'avons vu pour d'autres technologies non éprouvées, comme le captage et le stockage du carbone (CSC), dont le développement

s'éternise. Une décennie plus tard, il n'y a toujours pas d'installation de CSC qui fonctionne à grande échelle ou à un prix raisonnable.

Si la rentabilité et l'efficacité des installations de CSC et de PRM se heurtent aux limites de la physique, d'autres défis se posent pour les PRM : il faut développer des méthodes et/ou des technologies pour résoudre les problèmes liés à l'accès, au transport, à l'entreposage et à l'élimination des flux de déchets nucléaires et de combustible radioactif, tant les formes nouvelles qu'actuelles.

Comme l'industrie nucléaire n'a pas de solution à long terme, au-delà de 60 ans, pour la gestion des combustibles et des déchets, il faut prévoir une très longue période pour le développement de nouveaux mécanismes, processus qui devra en plus s'accompagner d'efforts pour briser le scepticisme du public et faire adopter les nouvelles solutions.

**Les PRM semblent créer autant de problèmes qu'ils en règlent, ce qui prolonge leurs calendriers de développement déjà optimistes, et donc, mine l'utilité de la technologie.*

Des dizaines de pays et d'entreprises ont des PRM en développement, certains ayant une longueur d'avance sur le plan technologique, d'autres plus de ressources pour les soutenir. Les projets qui perceront le marché en premier vont sans doute le dominer, laissant les autres devenir essentiellement des actifs délaissés.

Le risque financier est grand pour quiconque, mais il l'est particulièrement pour une petite province, relativement pauvre, comme le Nouveau-Brunswick, qui dispose de peu de moyens pour s'attaquer aux défis du changement climatique. Encore une fois, les dépenses devront être bien choisies.

**L'argent consacré aux PRM est détourné des solutions axées sur l'énergie renouvelable et les mesures d'adaptation et de réduction des impacts sur le climat. À moins de gagner la course des PRM, nous aurons gaspillé les rares ressources qui auraient pu être investies beaucoup plus judicieusement et efficacement.*

**Dernier point, mais non le moindre, il faut savoir que l'énergie produite par les PRM sera coûteuse – ce serait exactement l'inverse pour des investissements dans l'énergie renouvelable. L'énergie faisant partie intégrante de tous les aspects de la société, quel type de*

civilisation pourrait se permettre d'utiliser une énergie coûteuse, dans un monde où les problèmes existentiels sont légion?

Résumé des cinq objectifs de l'initiative Accélérateur net zéro

- Montrer l'exemple en réduisant considérablement ses émissions d'ici à 2030.

**Les PRM ne peuvent pas servir d'exemple, puisque leur longue période de développement fait en sorte qu'ils ne permettront pas de réduire les émissions d'ici 2030, et très peu dans la décennie qui suivra leur inauguration.*

- Atteindre son objectif de devenir une économie à zéro émissions nettes d'ici à 2050.

**Vu tout le temps qu'il faudra pour développer et inaugurer les PRM, sans compter les retards inévitables, les dépenses et les problèmes inattendus qui sont le lot de tout projet hautement technologique, il y a lieu de douter qu'ils auront quelconque impact d'ici 2050.*

- Transformer les secteurs clés pour garantir la durabilité à long terme et les avantages concurrentiels.

**Seuls ceux qui gagneront la course aux PRM pourront en tirer des avantages concurrentiels – et miser sur la possibilité que le Canada soit du nombre, voilà qui n'est pas une politique publique responsable. À ce stade-ci, la viabilité des PRM est purement spéculative.*

- Accélérer l'adoption de technologies propres dans l'ensemble de l'économie.

**En détournant des fonds des énergies renouvelables, de la modernisation des réseaux et des projets d'efficacité et de conservation, les PRM ralentiront l'adoption de technologies propres.*

Attendre les PRM, c'est encourager dans l'intervalle la consommation de combustibles fossiles, car personne ne veut multiplier les transitions. Le secteur de l'énergie va essentiellement rester sale.

La nécessité de mettre en place de nouvelles méthodes et de nouveaux sites d'élimination des déchets radioactifs vient contredire l'idée que les PRM constituent une « technologie propre ».

- Établir un écosystème industriel novateur en matière de production de batteries.

**L'innovation en matière de production de batteries est un autre objectif noble dont l'atteinte sera ralentie par le détournement des fonds vers les PRM. Si le seul argument de vente des PRM est qu'il ne s'agit pas d'une source d'énergie intermittente, comme l'énergie éolienne et solaire, nous sommes d'avis qu'il vaudrait mieux investir les fonds publics directement dans les technologies de stockage d'énergie; bon nombre d'entre elles progressent déjà de façon exponentielle et s'avèrent très prometteuses, sans compter que leur développement sera plus rapide que celui des PRM.*

En conclusion, nous croyons que les PRM sont une promesse impossible à tenir, une idée qui nous éloigne de ce qui est réalisable et qui profitera aux combustibles fossiles. C'est une technologie qui produit de l'énergie coûteuse et qui entraîne des problèmes environnementaux à long terme. Les fonds publics voués à l'action climatique ne devraient pas être engloutis dans les PRM.

Merci de votre attention.

Sincères salutations, *James D Emberger*

Jim Emberger, Spokesperson
Alliance anti-gaz de schiste du Nouveau-Brunswick
Rue King, case postale 2011, Riverside-Albert (NB) E4H 4B0